

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ENLÈVEMENT

BECQUE, HENRY

Comédie — 1924

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

RAOUL DE SAINTE-CROIX	141 répliques
EMMA DE SAINTE-CROIX	131 répliques
MADAME DE SAINTE-CROIX	60 répliques
ANTOINETTE	43 répliques
ANTONIN DE LA ROUVRE	42 répliques
ADÈLE	22 répliques
AUGUSTE	9 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	65

ACTE I

SCÈNE I

De La Rouvre, Emma.

EMMA

Oui, votre éloge de la solitude est fort juste, et je comprends très bien que vous préféreriez votre compagnie à celle des autres. Mais la solitude ne saurait être éternelle ni absolue. Nous vivons sur un ensemble de réalités auxquelles nul de nous ne peut rester indifférent. Homo sum et nihil humani alienum puto. Ne vous étonnez pas de cette citation, j'apprends le latin maintenant.

DE LA ROUVRE

Langue superbe, comme le peuple qui l'a parlée ! Ce que nous avons eu de meilleur en France, nous le devons aux Romains : la dictature et la centralisation.

EMMA

Écoutez où je voulais en venir. Vous êtes jeune encore ; votre coeur me paraît tendre et sûr ; votre esprit est immense, avec un tour original qui convient parfaitement à toute votre personne ; vous avez de la fortune plus qu'il n'en faut, mariez-vous.

DE LA ROUVRE *(se levant brusquement)*

Adieu, Madame.

15

EMMA

Vous me quittez ?

DE LA ROUVRE

Oui.

EMMA

Quelle affaire vous presse ?

DE LA ROUVRE

Aucune.

EMMA

Restez alors, je vous en prie.

20

DE LA ROUVRE

Non.

EMMA

Je suis faite maintenant à vos singularités, mais celle-ci dépasse un peu les bornes.

DE LA ROUVRE *(revenant)*

Vous moquez-vous de moi, Madame ?

EMMA

Que voulez-vous dire ?

25

DE LA ROUVRE

Suis-je de ces libertins dont une femme s’amuse, qu’elle congédie d’une main en les retenant de l’autre ?

EMMA

Je ne vous comprends pas. Mais je vous ai gardé en effet une minute de trop. Partez !

DE LA ROUVRE

Non ! Je reste !

30

EMMA

Mettez-vous au piano pour votre peine et jouez-moi ce petit air indien qui me plaît tant. Demandez-moi autre chose ; une lecture ou un tour de cartes ; j’ai abandonné la musique qui me jetait à terre.

EMMA

Vous avez été dans l’Inde, m’avez-vous dit ?

DE LA ROUVRE

Oui, Madame, j’y ai passé deux ans. Admirable région, bien supérieure à toutes nos contrées d’Europe Les personnes d’une santé ordinaire y sont enlevées en peu de temps ; on mange mal ; on dort peu ; les facilités accessoires de la vie ne comptent pas dans ce pays véritablement magique, qui procure des surprises perpétuelles et des enchantements sans fin. Un détail vous le fera comprendre. On trouve des éléphants au

40

coin des rues comme chez nous des commissionnaires. Le Gange et l'Indus, vous le savez, traversent cette partie du monde, couverte d'une végétation tropicale, comme la chaleur du reste. Des plaines célèbres, où se conservent encore les dernières espèces de grands animaux, tels que hyènes, tigres, léopards, serpents de première, de deuxième et de troisième classe. Ajoutez à ces magnificences de la nature les débris d'une civilisation grandiose. Vous n'ignorez pas, Madame, que l'Inde nous a laissé des monuments merveilleux et des poèmes magnifiques, dont le plus petit forme à lui seul une bibliothèque tout entière. Si vous le voulez, nous les lirons ensemble.

45

50

EMMA

Oui, je serai charmée de faire la connaissance de ces ouvrages avec un poète et un érudit tel que vous.

DE LA ROUVRE

Prenons jour, n'est-ce pas ? Demain ?

EMMA

Non, pas demain.

DE LA ROUVRE

Après-demain, alors ?

55

EMMA

Il faut que je vous annonce un événement, qui n'a rien d'imprévu du reste, mais qui ne me permettra plus de vous recevoir avec la même intimité. Après des entraînements excusés par son âge et une séparation de plusieurs mois, mon mari vient me rejoindre ici.

DE LA ROUVRE

Il n'en a pas le droit, Madame.

60

EMMA

Taisez-vous.

DE LA ROUVRE

Non, Madame, il n'en a pas le droit. Je le lui dirais à lui-même, en face du monde entier. La conduite immorale de Monsieur de Sainte-Croix n'est pas seulement une atteinte au contrat qu'il a signé avec vous ; elle viole les lois éternelles qui ont placé le respect de l'amour dans la fidélité des partenaires.

65

EMMA

N'allez pas plus loin. Il a été convenu que nous ne parlerions jamais de mon mari.

DE LA ROUVRE

Oui, Madame, quand je vous croyais séparée pour toujours.

EMMA

Ne me fâchez pas, ou je vous renverrais cette fois tout de bon.

70

DE LA ROUVRE

Soit ! Laissons Monsieur de Sainte-Croix pour atteindre plus haut que lui. Périsse cette loi française, absurde et implacable, qui pose sur le mariage un sceau indestructible, où sont gravés maintenant, auprès des dispositions du Code, plus de farces et de gravelures que n'en contient l'Arétin. À Rome, Madame, dont je vous parlais tout à l'heure, le divorce

75

était autorisé. Il l'est encore de nos jours, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, dans tous les pays protestants, où la foi religieuse ne combat pas les réformes sociales. Notez ce point que la séparation, telle que les tribunaux la prononcent et que nos mœurs l'autorisent, est pire mille fois que le divorce. Considérez encore que là où le mariage est révo-
cable, le divorce est pourtant très rare et l'adultère inconnu. Périssette
cette loi mauvaise qui lie à jamais des unions impossibles et jette l'un
contre l'autre deux êtres qu'elle a rivés ensemble ! Périssette cette loi mau-
vaise qui n'a pas de châtiment pour le déserteur et abandonne le porte-
drapeau ! Périssette cette loi mauvaise enfin, qui, établissant une règle so-
ciale au-dessus des prescriptions divines, vous jette aujourd'hui, Ma-
dame, après un isolement héroïque, dans un rapprochement mons-
trueux !

EMMA

Prenez garde à ce que vous dites et modérez-vous.

DE LA ROUVRE

Je suis calme, Madame, très calme, et je vais vous le prouver. Victime
d'un mariage déplorable et d'une loi plus déplorable encore, vous flottez
aujourd'hui, vous flotterez demain, vous flotterez toujours, comme une
barque en détresse que la vague ne ramènera plus au port. Le devoir
abstrait vous convie et vous tente, espèce de dieu Moloch qui dévore ses
sacrificateurs ; vous lui demandez des compensations disproportionnées
à ses exigences. Le monde vous fait peur avec ses anathèmes, ana-
thèmes de petite vie et de bonnes gens qui voient un monstre derrière
leur loupe. Je suis calme, Madame, et je poursuis. Je vous demande votre
main, qui est libre pour moi sinon pour les autres. Votre mari est mort,
je le remplace. Votre foyer est en poudre, je vous offre le mien. Vous
êtes seule, troublée et chancelante, appuyez-vous. Jamais reine d'Orient,
reçue par un pâtre dans sa cabane, ne trouva plus de respect et
d'adoration que je ne vous en montrerai moi-même, le jour où, jetant

ACTE I · SCÈNE I

vos chaînes, franchissant les murailles, écartant les fantômes, vous viendrez à ma rencontre en me disant : Me voici !

105

EMMA

Je vais vous répondre, sans faire de coquetterie avec vous et sans me scandaliser de votre proposition. Il y a quelque temps, je l'avoue, j'aurais été mieux disposée pour l'entendre ; mais des raisonnements plus complets m'ont ramenée dans une voie plus sûre, où il ne tiendra qu'à mon mari de me fixer. Depuis mon mariage j'ai beaucoup observé le monde ; il a des compromis qui me révoltent ; il a des jugements que je redoute. Les femmes sacrifiées doivent tenir bon jusqu'à la dernière heure, placées entre l'hypocrisie dans l'inconduite ou la déchéance dans les aventures. J'entends ma belle-mère qui vient nous interrompre fort à propos.

115

SCÈNE II

Les mêmes, Madame de Sainte-Croix.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Vous ne partez pas, j'espère ?

DE LA ROUVRE

J'étais debout, Madame, avant votre arrivée.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Restez, ou je me retire.

(Il sort.)

DE LA ROUVRE

Excusez-moi. C'est l'heure assez habituelle où mes fièvres me prennent,¹²⁰
et je ne suis pas un homme à retenir dans ces moments-là !

SCÈNE III

Emma, Madame de Sainte-Croix.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Me permettrez-vous une remarque, ma chère Emma, avant que d'autres
ne la fassent comme moi ? Il me semble que les visites de Monsieur de
la Rouvre sont de plus en plus fréquentes.

125

EMMA

En effet, Madame, et ces visites, que vous désapprouvez sans doute, je
les ai autorisées.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je ne blâme rien. N'est-ce pas mon devoir pourtant d'appeler votre at-
tention sur des rapports de voisinage qui pourraient devenir, je ne dis
pas dangereux, mais compromettants ?

130

EMMA

Compromettants ! Pourquoi ? Voulez-vous dire que la conduite de votre
fils autoriserait des défaillances dans la mienne, et que je me trouve ain-
si, par sa faute, exposée plus facilement aux soupçons ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

J'espérais, ma chère Emma, qu'en vous réconciliant avec Raoul vous auriez oublié ses torts. Si grands qu'ils soient, nous attendons aujourd'hui ce mari prodigue. Il a accepté comme il le devait la proposition d'un rapprochement que je lui ai faite de votre part. Vos dispositions étaient bonnes, sages, tout à fait dignes de vous ; je ne pense pas qu'elles aient changé au moment d'amener leur effet ? 135

EMMA

Non, Madame. 140

MADAME DE SAINTE-CROIX

Convenez avec moi, comme de la chose la plus naturelle du monde, que notre voisin vous fait la cour.

EMMA

Monsieur de la Rouvre ne me fait pas la cour ; il m'aime.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Et il vous l'a dit ?

EMMA

Aujourd'hui pour la première fois. 145

MADAME DE SAINTE-CROIX

Vous comptez le recevoir encore ?

EMMA

Laissons Monsieur de la Rouvre et parlons plus utilement de mon mari.

MADAME DE SAINTE-CROIX

À quoi bon?

EMMA

Je le désire. Élevée par un digne tuteur qui craignait de mourir avant de m'avoir établie, on se mit en campagne pour me marier au moment même où vous pressiez votre fils d'en faire autant. Nous étions du même monde ; nos fortunes étaient égales ; on me présenta Raoul, cavalier élégant, je l'acceptai. Devenue sa femme, je ne lui trouvai pas le mérite nécessaire, et, comme disent les Anglais, le nobility de l'homme. Il était ignorant, futile, détaché de tout, excepté de lui-même.

150

155

MADAME DE SAINTE-CROIX

Emma, vous me parlez de mon fils !

EMMA

Pardonnez-moi, Madame, mais je veux tout dire. Ces premières désillusions, qui me venaient de mon mari même, n'altérèrent pas cependant l'affection que j'avais pour lui. Je fis ma part de mes faiblesses comme des siennes et je comptai sur le progrès de chaque jour pour corriger nos imperfections réciproques. Raoul avait du reste en sa faveur une sorte d'esprit naturel et un véritable fonds de tendresse pour vous. En somme, j'avais fait un mariage vulgaire, mais qui allait devenir un mariage malheureux.

160

MADAME DE SAINTE-CROIX

Arrêtez-vous là.

165

EMMA

Laissez-moi continuer, je vous prie. Viveur et coureur, acoquiné aux sociétés équivoques, mon mari reprit au bout de peu de temps son existence de garçon. Je ne m'en aperçus qu'assez tard, lorsque ses absences se multiplièrent et qu'on le vit au cercle, aux courses, au théâtre, partout, excepté chez lui. Vous me conseillâtes de fermer les yeux momentanément, d'être avec mon mari... plus libre et plus coquette, d'être lâche enfin. Je me raidis au contraire, et toutes mes délicatesses offensées me commandèrent une première séparation. 170

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je vous ai indiqué alors, ma chère Emma, les leçons d'une sagesse vulgaire que plus d'une honnête femme a suivies avec succès. 175

EMMA

En faisant comprendre à mon mari que j'étais au courant de ses désordres, j'avais amené entre nous une situation si embarrassée et si pénible que je vous priai d'intervenir pour y mettre fin. Raoul, m'avez-vous dit, se montra sensible à vos reproches, mais sa conduite resta la même et il la couvrit seulement de quelques apparences qui m'abusèrent encore une fois. Fatiguée outre mesure d'un intérieur insupportable, je pris la résolution d'en sortir pour quelque temps. Vous vous élevâtes bien haut contre mes projets de retraite et de campagne, mais il vous parut plus prudent de me suivre que de m'abandonner, et nous vînmes nous établir ici, dans cette propriété que je possédais à quelque distance de Paris. C'était en vérité une rupture pour mon mari, mais ce n'en était pas une encore pour le monde. 180 185

MADAME DE SAINTE-CROIX

Que dites-vous là, mon enfant ?

EMMA

Ce qui me reste à ajouter est plus grave encore. Après tant d'afflictions et tant d'épreuves, j'ai été la première à parler de réconciliation, mais d'une réconciliation digne pour moi et pour mon mari sérieuse. Il faut que Raoul s'amende et se soumette ; il faut que Raoul ne voie plus que son ménage à conduire et sa position à faire ; il faut que Raoul enfin apporte dans notre union la moralité qu'il exige de moi-même. Mais si mon mari au contraire me revenait sans préparation ; s'il ne pensait qu'à pacifier une brouille légère pour éviter une rupture définitive ; s'il se réservait de troubler encore mon repos, mon esprit et ma conscience en considérant sa femme comme une maîtresse de plus, qu'il sache bien que je n'accepterai jamais une communauté semblable et que je demanderai à la loi de la briser.

190

195

200

MADAME DE SAINTE-CROIX

Vous me rendrez cette justice, ma chère Emma, que je n'ai jamais cherché d'excuse aux désordres de Raoul, et nous sommes d'accord sur ce point pour juger sévèrement mon fils. Mais vous n'appréciez pas assez son caractère qui est agréable, ni son cœur qui est excellent. Raoul a des défauts, comme moi, comme vous-même. C'est le malheur du mariage de découvrir trop entièrement les individus, et combien passent chez eux pour des gens médiocres, qu'on voit en ville jouer les héros ! Tenez, notre voisin, Monsieur de la Rouvre, il a dû vous le dire.

205

EMMA

Quoi donc ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Monsieur de la Rouvre est marié et séparé de sa femme.

210

EMMA

Pourquoi ne pas me l'avoir appris plus tôt ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Pruderie de vieille femme, ma chère Emma, qui n'a pas de goût pour les vilains contes et ne trouve que du péril à les publier.

EMMA

Que je sache au moins les causes qui ont amené cette séparation ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

L'histoire ne date pas d'hier et je ne m'en souviens pas bien exactement,²¹⁵
Il est possible que Madame de la Rouvre ait été coupable, malgré la réputation qu'a son mari d'un maniaque et d'un butor. Au surplus, lorsque des époux en arrivent là, il est ordinaire que l'un accuse l'autre, et le monde les renvoie dos à dos.

(Elle sort brusquement.)

EMMA

Le monde a tort, Madame ; je pourrais vous citer des séparations éclatantes qui sont au-dessus de ses quolibets et de vos épigrammes.²²⁰

SCÈNE IV

MADAME DE SAINTE-CROIX *(seule)*

Allons le dénouement est arrivé et il n'est pas bien dangereux. Ce Monsieur de la Rouvre, avec ses quarante ans, ses fièvres et ses cornes, a fait à Emma une déclaration qu'elle aura reçue majestueusement. Ce n'est

plus une femme, c'est un ministre. Je ris bien malgré moi. L'état de ma 225
belle-fille m'inquiète tous les jours davantage. Elle aurait des nerfs
seulement, des désespoirs d'épouse outragée, des velléités de vengeance
même, nous avons toutes passé par là. Mais ce sont ses malheureuses
réflexions, c'est sa tête qui la perd dans cette solitude où elle se drape et
où elle se morfond. Il est bien temps que son mari arrive. De mon côté, 230
je voudrais bien embrasser mon enfant !

SCÈNE V

Madame de Sainte-Croix, Raoul.

(Entrant.)

RAOUL

C'est inutile, ne m'annoncez pas. Bonjour, Maman.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Te voilà enfin, méchant garçon !

RAOUL

Tu as bonne mine. On ne dépérit pas ici.

235

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je me porterais mieux encore si j'avais un fils raisonnable qui consentît
à se laisser vivre entre sa mère et sa femme.

RAOUL

Tu commences ? Déjà ! Donne-moi le temps de souffler, je te prie. Je me
doute bien que tu n'es pas contente et que tu ne m'attendais pas pour

me faire des compliments. Je n'en mérite aucun, je l'avoue. Si l'on distri-²⁴⁰
buait des prix de mariage, il faudrait que cette institution fût tombée
bien bas, plus bas qu'elle n'est, pour que j'obtinsse le plus léger accessit.
Me voici cependant. J'accours dans cette ville immense Qui m'a ravi
tout mon bonheur, et il faut éviter principalement que je reparte avant
d'avoir vu l'objet en question, ce qui ferait tout manquer. Quand je te²⁴⁵
dirai, tiens, comme ça : Et ma femme ? Alors nous parlerons de ma
femme, puisque j'en ai une.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Viens t'asseoir près de moi.

RAOUL

Non, pas encore. Je me méfie.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Ne riez plus, Raoul, et écoutez-moi. Je pense qu'avant de venir ici vous²⁵⁰
avez fait des réflexions sérieuses ?

RAOUL

Des réflexions sérieuses m'auraient retardé inutilement. Tu m'as de-
mandé bien autre chose, un véritable tour de force. Il m'a fallu prendre
sur moi de régler toutes mes affaires pour trois ou quatre jours ; met-
tons-en cinq. Cinq jours bien employés doivent suffire à une réconcilia-²⁵⁵
tion entre époux. S'il le faut, je finirai la semaine.

MADAME DE SAINTE-CROIX *(très affectée)*

Je vois bien tristement que mon indulgence a produit des fruits déplo-
rables et qu'il n'y a plus pour mon fils ni affections ni devoirs capables
d'arrêter son incorrigible nature.

(Allant à elle.)

RAOUL

N'en dis pas plus : j'ai dormi en chemin de fer. Allons, ne pleure pas,
embrasse-moi et parle. 260

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je ne sais plus maintenant ce que je voulais dire.

RAOUL

Je vais te remettre sur la voie. Et ma femme ? Du calme, te dis-je, et
voyons ensemble ce qu'il y a de vrai dans ce que tu m'as écrit.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Tout. 265

RAOUL

Tu exagères. Emma s'ennuie et me rappelle, voilà la vérité. J'ai bien
voulu venir ici, faire acte de soumission pour faciliter sa réintégration
dans le domicile conjugal, mais au premier jour je l'aurais trouvée à
m'attendre en rentrant chez moi. Oeuvre du Domaine public – Version
retraitée par Libre Théâtre 9 270

MADAME DE SAINTE-CROIX

Écoute-moi bien, mon fils, pèse très sérieusement ces dernières paroles
pour ne rendre plus que toi-même responsable de l'avenir. Je m'étais
opposée, tu t'en souviens, au départ d'Emma pour la campagne, et ce ne
fut qu'en désespoir de cause que je lui proposai de l'accompagner. Elle y
consentit, par convenance plutôt que par affection. À peine arrivée, elle
fixa les heures de notre existence commune, en me faisant comprendre 275

que nous vivrions chacune de notre côté le reste du temps. Je perdais ainsi mon influence sur elle au moment où ses griefs les plus légitimes devaient la conduire aux réflexions les plus dangereuses. Aigrie de ton inconduite, démoralisée par ton exemple...

280

RAOUL

Passons. Je sais tout cela. Aigrie de mon inconduite, démoralisée par mon exemple, la victime se métamorphosa en révoltée. Après ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je vins alors te trouver bien des fois ; je t'écrivis lettres sur lettres ; mais, plutôt que de faire les premiers pas vers Emma, tu attendis obstinément qu'une offre de réconciliation t'arrivât de son côté. Ce calcul te paraissait si juste qu'en le voyant réalisé aujourd'hui, il te semble que tu n'as plus qu'à prendre ta femme par la main pour la reconduire chez toi. Erreur ! Erreur complète ! Cette réconciliation, mon enfant, n'est qu'une épreuve, mieux que cela, un véritable piège que te tend ta femme pour constater tes faiblesses incurables et s'affranchir alors de ses obligations. En voyant Emma devenue si raisonnable et si décidée, je suis convaincue que son mariage lui inspire plus d'éloignement qu'une séparation, cette séparation dût-elle être accompagnée d'un scandale ! À l'heure qu'il est, un homme adroit et résolu, qui surprendrait l'oreille de ta femme, l'enlèverait en un tour de main.

285

290

295

RAOUL (*décontenancé*)

Ah ! Et cet homme-là existe-t-il ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Non.

RAOUL

Tu me dis non comme tu me dirais oui.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je ne le connais pas, au moins. Eh bien, Raoul, parle-moi à ton tour.

RAOUL

Que veux-tu que je te dise ? Nous verrons.

300

MADAME DE SAINTE-CROIX

J'espère bien, mon cher enfant, que tu vas sauver ton ménage en regagnant le coeur de ta femme et non pas le compromettre plus encore en cherchant querelle au premier venu.

RAOUL

Rassure-toi. Mon opinion est faite à cet égard. Je comprends qu'on se batte pour une bêtise, je l'ai fait plusieurs fois. Mais se battre pour sa femme, c'est ridicule d'abord et c'est inutile ; on ne peut pas recommencer tous les jours. Allons, il était écrit que Mademoiselle Rose-Joséphine-Emma Puypardon me donnerait plus d'ennui que d'agréments. J'ai fait bien des sottises dans ma vie de jeune homme, mais la plus grande a été de me marier.

305

310

MADAME DE SAINTE-CROIX

C'est ma faute et je l'ai regrettée amèrement.

RAOUL

Oui. C'est bien ta faute. Tu m'as jeté là dans une impasse, après m'avoir fermé toutes les carrières.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Lesquelles ?

RAOUL

J'ai dit : toutes, sans exception.

315

MADAME DE SAINTE-CROIX

Il ne te manquerait plus, Raoul, que d'être injuste avec ta mère. Si tu avais eu, je ne dis pas une vocation, mais un goût quelconque, je l'aurais encouragé de toutes mes forces, quoi qu'il eût pu m'en coûter.

RAOUL

Mais j'ai voulu m'engager un jour.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Oui, et le lendemain tu désirais entrer aux Affaires étrangères. Soldat et diplomate, comme ça se ressemble !³²⁰

RAOUL

Ça se ressemble pour moi. Ce sont deux états où l'on ne fait rien.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Plains-toi donc ! Crois-tu que je n'ai pas tenu compte de ta paresse et de ta légèreté en te faisant entrer dans l'Administration supérieure ?

RAOUL

C'est bien agréable pour l'Administration supérieure ce que tu dis là. La belle affaire ! Je suis sous-préfet, en attendant qu'on les supprime ; tandis qu'on ne supprimera jamais le personnel diplomatique, qui rend de³²⁵

véritables services. Si j'en faisais partie aujourd'hui, comme je le voulais, et que ma femme me donnât des inquiétudes dans une résidence, je demanderais tout simplement à être envoyé dans une autre ; ça arrive tous les jours, ça, aux Affaires étrangères. Pauvre chère maman ! Tu n'as pas dû t'amuser beaucoup en compagnie de ta belle-fille... surtout si vous ne vous voyiez jamais... Excepté pour vous dire des choses désagréables. Mais que peut-elle bien faire ici, ma femme ?

330

MADAME DE SAINTE-CROIX

Rien. Des promenades, quelques visites, et le plus souvent elle s'enferme dans sa chambre.

335

RAOUL

Qu'est-ce qu'il y a donc de si curieux dans sa chambre ? Je vois ce que c'est, elle écritaille. Il ne me manquait plus que ça, j'ai épousé un bas-bleu !

SCÈNE VI

Les mêmes, Emma.

340

EMMA

Bonjour, Raoul, vous êtes le bienvenu.

RAOUL

Comment allez-vous, ma chère Emma ?

EMMA

Parfaitement, mon ami.

RAOUL

Je vous trouve en effet une santé superbe, une mine charmante, qui donne encore plus de prix à l'absolution que je viens chercher.

345

EMMA

Je suis très satisfaite de mon séjour ici. Si vous comptez rester quelque temps avec nous, comme je le souhaite, vous verrez que la campagne a son mérite et ses charmes en toute saison.

RAOUL

Mais je ne déteste pas les champs, ma chère Emma, et nous déciderons quand vous le voudrez de nous y établir tout à fait. On chasse, on monte à cheval, on mange, on dort, on fume ; cette existence de brute me conviendrait assez.

MADAME DE SAINTE-CROIX *(bas)*

Tiens-toi un peu et ne dis pas trop de bêtises.

EMMA

Je ne me fie pas, mon cher Raoul, à vos goûts campagnards qui s'expliqueraient seulement chez un grand propriétaire en s'harmonisant avec ses travaux ; mais, sans domaine à faire valoir, vous vous lasseriez bien vite d'une vie toute bestiale pour en désirer une autre où l'intelligence et la sensibilité auraient plus de part.

RAOUL

C'est bien possible ce que vous me dites là ; on ne s'amuse réellement qu'à Paris.

360

MADAME DE SAINTE-CROIX *(bas)*

Soyez indulgente et ménagez son embarras.

EMMA

Il n'est pas embarrassé du tout. La bonne sagesse exclut les résolutions extrêmes et les partis aventureux. On s'y résigne quelquefois, mais on ne court pas au-devant d'eux. Une vie douce et franche, sans complications et sans surcharges, la campagne l'été, le monde l'hiver, des occupations faciles, des plaisirs fréquents, n'est-ce pas là un sort enviable et ne faut-il pas plaindre ceux qui en sont privés comme ceux qui n'en sont pas satisfaits ? ³⁶⁵

MADAME DE SAINTE-CROIX *(bas)*

Approuve et mets-y de la conviction.

RAOUL

Vous dites très bien, ma chère Emma, des choses très justes qui me frappent très sérieusement. J'avais perdu la tête pour sacrifier le parfait bonheur à des distractions grossières qui me laissent aujourd'hui de véritables remords. ³⁷⁰

EMMA

Soit ! Nous mettrons le passé au compte de votre âge, où le fruit défendu a plus d'attrait que le fruit nouveau. ³⁷⁵

(Haut.)

MADAME DE SAINTE-CROIX *(bas)*

Charmant ! Vous êtes dans le ton. Que j'ai de plaisir à vous entendre parler si raisonnablement ! Un ménage comme le vôtre a tout ce qu'il

faut pour être heureux, et les fautes les plus graves ne sauraient séparer indéfiniment de jeunes époux comme vous l'êtes. L'un se corrige, l'autre s'apaise, on se connaît mieux, on s'aime davantage, jusqu'au jour où les enfants emportent la partie. ³⁸⁰

(Sur un signe de sa mère.)

RAOUL

Oh ! Les enfants ! Les enfants ! C'est une charge et une dépense qui viendront toujours assez tôt. Autrefois, de ton temps, on faisait des enfants. C'est gentil quelquefois, les enfants, c'est très gentil. Ils vous aiment beaucoup quand on les élève mal, et quand on les élève bien ils ne peuvent pas vous souffrir. ³⁸⁵

MADAME DE SAINTE-CROIX

Quelle théorie !

EMMA

Vous ne parliez pas ainsi, Raoul, avant notre mariage.

RAOUL

Le mariage a modifié toutes mes opinions (à part), excepté celle que j'avais de lui. ³⁹⁰

EMMA

Je croirais plutôt que dans une situation nouvelle vos idées n'ont pas changé. Elles sont encore indécises, confuses et sans direction. Nous essaierons de les débrouiller ensemble et vous me permettrez de vous conduire pendant quelque temps. Ne faites pas la grimace ; je ne serai ni professeur ni despote. Nous chercherons ce qu'il y a de mauvais en vous pour le réduire et ce qu'il y a de bon pour en tirer parti. J'ai gardé le ³⁹⁵

souvenir très exact d'une soirée, celle de notre contrat, où vous m'aviez donné de vous des espérances fort honorables ; vous y fûtes aimable sans excès, sérieux sans embarras, de la meilleure tenue du monde. Cette impression était la mienne et celle de toute la galerie.

400

RAOUL

Je représente, n'est-ce pas ? Je sais représenter ? Je suis indiqué pour le monde officiel ? Je me la rappelle bien aussi cette soirée, la conversation de votre tuteur et son gilet de velours vert. Ce brave vieillard ne me quittait pas d'une semelle, et, comme il avait la toquade des sciences, il me faisait à propos de vous, qu'il comparait à une plante, un cours de botanique mélangé d'anatomie, que j'écoutais sans rien comprendre, en contemplant son gilet. Je pense souvent à votre tuteur, qui est resté un phénomène à mes yeux. Sa fortune était médiocre ; il n'avait pas de fonctions, pas de croix ; il portait des gilets de velours vert, et cependant on le considérait comme un homme de poids. Cette question du poids dans la vie me tourmente depuis quelque temps. Je voudrais trouver une position sérieuse qui convînt à un homme frivole. Il y a beaucoup de ces positions-là... dans le gouvernement surtout... quel qu'il soit. Je regrette bien que votre tuteur n'en ait pas eu une ; j'aurais stipulé, en vous épousant, qu'il me la transmettrait, comme on le fait dans plus d'un mariage pour des emplois souvent considérables.

405

410

415

EMMA

Mais vous avez votre place, Raoul, car vous êtes un homme en place.

RAOUL

Oui, j'ai ma place en effet. Elle ne m'a jamais donné moins de mal que maintenant. Je viens de me lier avec le receveur de mon arrondissement, qui est un très gentil garçon comme moi, et nous avons organisé un système très commode. Quand je suis appelé à ma sous-préfecture, je passe à sa recette, où je donne de ses nouvelles ; quand il est appelé à

420

sa recette, il passe à ma sous-préfecture, où il fait bien mes compliments. Vous ne me croirez peut-être pas, mais dans notre ressort on ne se plaint d'aucun abus.

425

EMMA

L'abus, c'est le ressort même.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Voilà une jolie histoire, Raoul, et je t'engage à la raconter ailleurs qu'ici. Tu t'étonneras après de ne pas avancer !

RAOUL

Priez ma mère, ma chère Emma, de laisser le dépôt de la morale entre vos mains. J'ai la conscience assez lourde sans qu'on me reproche encore mes désordres administratifs.

430

EMMA

Vous n'avez pas changé, Raoul, depuis que je vous ai vu. Je ne parle pas de votre personne, qui est toujours satisfaisante. Vous êtes resté le même homme, très naturel, ce qui est une qualité, mais aussi bien léger, ce qui est un défaut.

435

RAOUL

Pour moi, ma chère Emma, que vos avantages intéressent autant que vos mérites, je trouve qu'ils ont acquis parallèlement un sérieux que je ne leur connaissais pas.

EMMA

Quel gamin j'ai épousé là !

RAOUL (*bas à sa mère*)

Qu'est-ce que tu me disais donc ? Ça marche ; ça marche très bien. Elle ⁴⁴⁰
cause, elle rit, elle me blague ; elle est devenue très femme, voilà tout.
J'ai faim, à quelle heure dîne-t-on ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Dans un instant.

RAOUL

As-tu du champagne ici ?

SCÈNE VII

Les mêmes, Adèle.

445

ADÈLE

On vient de recevoir cette lettre adressée à Monsieur de Sainte-Croix.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Déjà des lettres !

RAOUL (*qui a pris la lettre, embarrassé*)

L'écriture d'Antoinette.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Regarde un peu, Raoul, cette lettre est sans doute pour moi.

RAOUL *(lui remettant la lettre)*

En effet, Madame de Sainte-Croix, propriétaire.

450

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je sais ce que c'est, je la lirai plus tard.

ADÈLE

Madame est servie.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Allons dîner, mes enfants.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Raoul, Emma.

RAOUL *(il est assis dans le fauteuil occupé précédemment par De la Rouvre)*

Pourquoi riez-vous ?

455

EMMA

Pour rien. Je vous ai prié plusieurs fois de vous asseoir à une autre place.

RAOUL

Mais je me trouve très bien là.

EMMA

Vous avez tort. Je n'ai pas l'habitude de vous voir dans ce fauteuil où vous n'êtes pas à votre avantage.

460

RAOUL *(se levant brusquement)*

Désirez-vous que je quitte cette chambre aussi, et la maison par-dessus le marché ?

EMMA

N'ayez donc pas de ces mouvements brusques, qui vont si mal à votre nature tranquille et un peu lourde.

RAOUL

Il faut convenir, ma chère Emma, que notre fameuse réconciliation
n'avance pas du tout. Elle reculerait plutôt. Vous m'avez reçu fort bien à
mon arrivée, je l'avoue. Depuis vous ne m'avez fait ni reproches ni ré-
criminations, c'est encore vrai... 465

EMMA

Que me reprochez-vous alors ?

RAOUL

Votre attitude de princesse et votre indifférence de religieuse. 470

EMMA

Peut-être étiez-vous trop sûr de me plaire, c'est le contraire qui a eu lieu.

RAOUL

Je ne croyais pas que l'on mécontentât sa femme en se montrant amoureux d'elle. Cette maladresse au moins, si c'en est une, ne vous autorise pas à manquer de bonne grâce et d'intimité avec moi... J'attends encore docilement les leçons que vous m'aviez promises. 475

(À mi-voix.)

EMMA

Oui, j'avais pensé un moment à vous éduquer. Je voulais vous donner des lumières et du sérieux, de l'ambition même. Les années feront peut-être cette besogne qui ne me tente plus. Le champ ne vaut pas la culture.

480

RAOUL

Je me consolerais facilement d'être un homme ordinaire, si je n'avais pas une femme supérieure. Vous me trouvez fort ennuyeux, n'est-ce pas ?

EMMA

Et moi, me trouvez-vous bien amusante ?

RAOUL

C'est votre faute. Vous saviez ce que vous faisiez en me rappelant auprès de vous. Je m'attendais à une seconde lune de miel au lieu du supplice de Tantale que vous accompagnez encore de propos désobligeants. Tenez, je ne suis pas plus susceptible qu'il ne faut, mais vous me manquez de respect à chaque minute, volontairement.

485

EMMA

Vous ne cessez pas de me choquer sans vous en apercevoir.

490

RAOUL

Vous n'écoutez jamais ce que je dis.

EMMA

Vous parlez toujours sans intérêt.

RAOUL

Il semble que vous n'ayez plus aucune obligation.

(Un temps.)

EMMA

Depuis que vous avez failli à tous vos devoirs. Ne m'en veuillez pas, mon cher Raoul, de mes impatiences et de mes duretés. Depuis six mois j'ai pensé beaucoup, beaucoup souffert, et toutes les injustices de mon mariage ne sauraient m'échapper facilement, surtout lorsque j'ai devant moi mon bourreau, qui promène sous mes yeux son impunité. Les maris s'étonneraient de leur insouciance, s'ils savaient quels sont nos ressentiments et nos agitations jusqu'au jour lamentable où les fautes devenant réciproques disparaissent dans une philosophie partagée, et où le mariage alors, comme l'a dit un homme d'esprit, n'est plus que l'union de deux associés, qui ont un centre commun et des opérations différentes. Une autre femme vous aurait trompé depuis longtemps, et si j'en arrivais là, ce serait une fin bien vulgaire pour moi comme pour vous.

RAOUL

Veux-tu que je te joue la Grande-Duchesse ?

EMMA

Vous n'avez pas d'autre proposition à me faire ?

RAOUL

Qu'a-t-elle de si singulier ? Tous les jours un homme et une femme sont ensemble : ils n'ont rien à se dire ; ils jouent la Grande-Duchesse. Ça n'a pas plus de conséquence.

(À mi-voix.)

EMMA

Vous avez raison. Jouez-moi la Grande-Duchesse.

RAOUL

Je croyais que le piano était à droite.

(À part.)

EMMA

Non, à gauche. Il se trompe, même de piano !

RAOUL

Qu'est-ce que c'est que ce morceau inédit ? Vous composez maintenant ?

515

EMMA

Passez-moi cette musique qui ne m'appartient pas.

RAOUL

À qui est-elle ?

EMMA

Elle m'a été prêtée par un de nos voisins... Monsieur de la Rouvre. Le connaissez-vous ?

RAOUL

De la Rouvre ? Non. Ce nom ne me rappelle rien. Est-ce un sportsman d'abord ? 520

EMMA

Vous le lui demanderez à lui-même.

RAOUL

Si c'est un sportsman, je me serai certainement rencontré avec lui. Pourquoi ne l'ai-je pas encore vu chez vous?

EMMA

Il me boude, et je lui en veux moi-même de m'avoir caché un secret. 525

RAOUL

Quel secret ? En êtes-vous aux secrets avec ce monsieur ?

EMMA

Ce mot m'est venu plus vite qu'un autre. J'ai engagé plusieurs fois Monsieur de la Rouvre à se marier, sans qu'il m'apprenne que la chose n'était pas faisable.

RAOUL

Pourquoi ? 530

EMMA

Parce qu'elle était déjà faite.

RAOUL

Il est marié, battu et séparé.

EMMA

Ne riez pas de lui, ça vous porterait malheur.

RAOUL

Allez-vous recommencer ?... Vous voudriez me donner des inquiétudes vous ne réussirez pas. Vous vous retirez à la campagne pour marier vos voisins, et comme ils ont déjà un ménage de trop, ils ne reviennent plus.

EMMA

Mais Monsieur de la Rouvre n'est pas quitte avec moi. Je lui réserve un entretien particulier où il me rendra compte de son mariage ainsi que de sa séparation. Je ne veux pas perdre cette histoire conjugale et je la noterai au besoin.

RAOUL

Il venait autrefois chez ma mère une femme bien comique, qui avait de la barbe au menton et de l'encre aux doigts, dont la conversation vous aurait été bien agréable. Elle ne tarissait pas sur le mariage. Elle connaissait toutes les variétés du mari. Le mari était sa bête noire. Elle l'avait étudié depuis la nuit de ses noces jusqu'à l'enterrement de sa femme, et elle le montrait, pendant ce long trajet, sot, grossier, jaloux, libertin, avare, despote, criminel, etc. Inutile de vous dire que pour nous juger ainsi il n'y a que les vieilles filles ou les femmes incomprises. Cette personne était l'une et l'autre. Mes amis et moi, nous nous amusions devant elle à faire l'éloge de la polygamie, et comme la grammaire la consolait du célibat, nous l'appelions Mademoiselle Noël et Chapsal.

(Elle sort vivement.)

EMMA

Cette demoiselle Noël et Chapsal, comme vous la nommiez si spirituellement, avait oublié dans sa collection de maris celui qui amnistie tous les autres. Il est gai, confiant et sûr de lui. Il sait donner le bras, gronder un domestique. Son intérieur est des plus paisibles. Il sort quand sa femme est là et elle n'y est plus quand il rentre. Il conduit ses amis au restaurant et reçoit à sa table les amis de sa femme. On écoute ce qu'il dit avec un bienveillant sourire, et lorsque la conversation s'élève ou devient plus intime, on lui donne la clef des champs. Ces maris-là sont sous-préfets à trente ans, préfets à quarante, députés quand ils ont du ventre, sénateurs quand ils ont la goutte, et les jeunes gens auxquels ils racontent leurs aventures galantes les appellent des Sganarelles.

SCÈNE II

(Il tire le journal de sa poche et lit.)

RAOUL *(seul)*

Va-t-en au diable !... Mariez-vous donc pour entendre de pareilles choses !... Ce n'est pas qu'elles m'épouvantent. Menaces en l'air ! On trompe son mari ; on ne décide pas qu'on le trompera... Quelle existence je mène ici ! Au sermon avec ma mère ; en pénitence avec ma femme ; pas de société ; aucun plaisir ! D'un autre côté, Antoinette m'écrit billet sur billet et me menace d'un coup de tête. Lequel ? Elle ne me le dit pas ; mais, quel qu'il soit, elle est capable de tout. Je suis bien embêté autant qu'on peut l'être. Ce matin, en traversant le village, la fantaisie me prend d'entrer dans un cabaret. Naturellement je demande le Siècle. Pas de Siècle et à sa place le Gaulois qui me désigne en toutes lettres. « On parle toujours de la suppression prochaine des sous-pré-

fectures. À ce propos, on nous conte le cas assez curieux d'un jeune fonctionnaire. Sa sous-préfecture est dans l'ouest, sa femme est dans le sud, et il habite le nord. » 575

SCÈNE III

Raoul, De La Rouvre.

DE LA ROUVRE

Dites-moi, je vous prie, Monsieur, si je pourrai voir aujourd'hui Madame de Sainte-Croix.

RAOUL

Laquelle, Monsieur ?

580

DE LA ROUVRE

Je n'en connais qu'une.

RAOUL

Est-ce ma mère ou ma femme que vous désirez rencontrer ?

DE LA ROUVRE

Excusez-moi, je n'étais pas à votre question. Je voudrais être reçu par toutes deux.

RAOUL

Ma mère est à Paris, Monsieur, et elle regrettera bien de ne pas s'être trouvée chez elle. Je vais faire annoncer à ma femme votre visite. 585

DE LA ROUVRE

Monsieur de la Rouvre.

(Adèle entre.)

(À part.)

(Haut.)

RAOUL *(après avoir sonné)*

Enfin, voilà donc quelqu'un qui vient jeter de l'animation dans mon intérieur. Prévenez Madame que Madame de la Rouvre est avec moi et que nous l'attendons dans ce salon. Je vais m'en faire un ami. Ma femme m'a parlé bien souvent de vous, Monsieur. Si je n'avais pas été surpris à mon arrivée ici par quelques affaires, je serais allé déjà vous remercier des attentions que vous avez eues pour elle. J'espère bien qu'avant de quitter le pays nous aurons le plaisir de vous recevoir à dîner.

590

595

DE LA ROUVRE

Je vous remercie, Monsieur, je pars ce soir.

RAOUL

Vous partez ce soir ? Je voudrais bien en dire autant ! Vous retournez à Paris ?

DE LA ROUVRE

Non, Monsieur, je retourne dans l'Inde.

RAOUL

Diable ! C'est un voyage, cela. Il est vrai qu'il n'y a plus de voyage aujourd'hui ; on fait le tour du monde, son guide d'une main et sa bourse de l'autre.

600

DE LA ROUVRE

Jusqu'où êtes-vous allé ainsi, Monsieur?

RAOUL

Oh je ne parle pas pour moi qui ne me trouve bien qu'à Paris. On ne vit que là. Un mouvement perpétuel ! Toujours du nouveau ! Les plus jolies femmes de la terre ! Des journaux qui vous parlent du monde entier et de tout le monde ! On ne se figure pas ce que cette lecture seule des journaux exige de temps. J'en ai fait le calcul, montre en main. Il me faut chaque matin régulièrement deux heures trois quarts pour me mettre au courant de la vie parisienne. Je ne sortirais jamais de chez moi avant ça.

605

610

(Adèle rentre.)

DE LA ROUVRE *(à part)*

Voilà les fils du monde moderne !

RAOUL

Qu'y a-t-il, Adèle ?

ADÈLE

Madame se trouve trop souffrante pour recevoir et fait bien ses excuses.

DE LA ROUVRE

Je vous prie, Mademoiselle, d'annoncer à Madame de Sainte-Croix que
je pars ce soir, et que, dans le cas où sa santé s'améliorerait, je revien- 615
drai lui faire mes adieux.

(Elle sort.)

ADÈLE

Bien, Monsieur ; la commission sera faite.

RAOUL

Je regrette mille fois ce nouveau contretemps ; ma mère absente, ma
femme malade, il ne reste plus que moi pour vous recevoir. 620

(Il sort.)

DE LA ROUVRE

Ne vous donnez pas cette peine. Adieu, Monsieur.

SCÈNE VI

Raoul seul, puis Adèle.

(Adèle traverse la scène.)

RAOUL

Il n'est pas bien élevé, ce monsieur, ni d'une conversation bien agréable.
Je m'explique la maladie de ma femme. Elle a préféré nous laisser en-
semble... si on peut appeler cela nous laisser ensemble. Allons, encore 625
une journée à passer comme les autres. Emma me laisse un peu de bon

temps ; profitons-en pour me promener de long en large... ou pour attraper des mouches. Adèle ?

ADÈLE

Monsieur veut quelque chose ?

RAOUL

Approchez, quand je vous appelle... Madame n'est pas souffrante, n'est-ce pas ? ⁶³⁰

(Se retirant.)

ADÈLE

Je ne pense pas, Monsieur. Je crois bien que Madame a pris ce prétexte-là comme un autre pour rester chez elle. C'est tout ce que Monsieur avait à me dire ?

RAOUL

Attendez, que diable, vous n'êtes pas si pressée... Avez-vous beaucoup d'ouvrage dans la maison, Adèle ? ⁶³⁵

ADÈLE

Couci-couça, Monsieur.

RAOUL

Ah ! Couci-couça ; mais vous ne vous plaignez pas ?

ADÈLE

Oh ! Non, Monsieur, ces dames sont si bonnes !

RAOUL

Oui, ma mère est excellente. Ma femme aussi est excellente

640

(Elle se retire.)

ADÈLE

L'une tout comme l'autre, Monsieur.

RAOUL

Et vous mariez-vous bientôt, Adèle?

ADÈLE *(revenant)*

Oui, Monsieur, à la Saint-Jean.

RAOUL

Ah ! À la Saint-Jean. Votre fiancé vous plaît-il bien ?

ADÈLE

Couci-couça. On prend ce qu'on trouve. Monsieur n'a plus besoin de moi ?

645

(La rappelant.)

RAOUL

Non, Adèle, vous pouvez me laisser. J'en suis là maintenant à causer avec les domestiques. Adèle, envoyez-moi Auguste.

(Elle sort.)

ADÈLE

Le voici justement.

SCÈNE V

Raoul, Auguste.

650

(Il lui remet sa carte.)

AUGUSTE *(une carte à la main)*

Monsieur s'ennuie ?... Je lui apporte de l'occupation.

RAOUL

Antoinette ! Cette dame est ici ?

AUGUSTE

Cette dame se promène dans le parc... honnêtement, mais enfin elle se promène dans le parc.

RAOUL

Donne-moi une veste et un chapeau.

655

AUGUSTE *(tout en l'habillant)*

J'ai bien compris tout de suite que c'était une connaissance particulière de Monsieur. Je lui ai offert très poliment de l'enfermer dans le hangar ; elle a refusé le hangar.

RAOUL

Y a-t-il un hôtel dans ce pays, un restaurant, quelque chose ?

(Antoinette paraît au fond.)

(Il sort.)

AUGUSTE

Je ne connais qu'un cabaret où Monsieur, m'a-t-on dit, a lu le journal ce⁶⁶⁰
matin. Je ne crois pas que Monsieur soit tous les jours à la noce avec
cette petite femme-là. Généreuse mais hardie. Tournez-vous donc, Mon-
sieur. Regardez derrière vous. J'étais bien sûr que le parc ne lui suffirait
pas ; elle demandera à visiter la maison.

SCÈNE VI

Raoul, Antoinette.

665

ANTOINETTE

Je parie que tu ne m'attendais pas.

RAOUL

Non, certes. Je n'aurais jamais cru que vous pénétreriez jusqu'ici.

ANTOINETTE

Tu me trouves un joli aplomb ?

RAOUL

Dont vous ne vous doutez même pas.

ANTOINETTE

J'avais une envie folle de te voir ; les plus sottes idées me trottaient dans la cervelle ; je te croyais malade, fâché, ruiné ! ⁶⁷⁰

RAOUL

Nous bavarderons ailleurs. Sortons.

ANTOINETTE

Laisse-moi m'asseoir deux minutes. Je fais quarante lieues pour venir te trouver et tu ne m'offres seulement pas un tabouret ! Cinq minutes seulement. ⁶⁷⁵

RAOUL

Et si ma femme entraît !

ANTOINETTE

Eh bien, elle entrerait. Je parle français comme elle. Je sais me tenir dans un salon, je ne suis pas la fille d'un chiffonnier. Je m'appelle la Comtesse Bordogni. Elle peut bien venir, ta femme ; elle ne me fera pas rougir. ⁶⁸⁰

RAOUL

Mais moi, moi, comment lui expliquerai-je votre visite ?

ANTOINETTE

Comme tu voudras ! Tu lui en as fait avaler bien d'autres ! Ce n'est pas étonnant du reste ; tu es un si joli homme.

RAOUL

Je ne suis plus sensible à ce compliment.

ANTOINETTE

On te l'a fait trop souvent, voilà ce que tu veux dire.

685

RAOUL

Filons, n'est-ce pas ?

ANTOINETTE

Me reconduis-tu à Paris ?

RAOUL

Non. Nous allons flâner dans le village le plus prudemment possible et vous repartirez par le premier train.

ANTOINETTE

Raoul, tu ne m'aimes plus ou tu es ruiné.

690

RAOUL

Pourquoi ruiné ? Vous savez bien qu'au milieu de toutes mes folies je suis un garçon économe. C'est un trait de mon caractère.

ANTOINETTE

Alors, tu ne veux plus de moi.

RAOUL

Je vous adore, ma chère Antoinette ; vous me plaisez infiniment et je m'ennuie loin de vous. Mais je suis ici par devoir, un mot que vous n'avez jamais compris ; et vous ne pouvez pas rester par décence, un autre mot que vous ne comprendrez jamais. Allons-nous-en.

695

ANTOINETTE

Je pars, mon ami. Reste chez toi ; ne m'accompagne pas. Tu te portes bien, tu n'es pas ruiné, tu m'aimes, c'est tout ce que je voulais savoir. Je ne te demande plus qu'un compliment sur ma toilette. Quel goût ! Quelle distinction ! On n'a pas l'air d'une femme qui sort du demi-monde ?

700

RAOUL

Non, mais d'une femme qui va y rentrer.

ANTOINETTE

C'est méchant ce que tu me dis là, mais c'est très spirituel, comme tout ce qui sort de ta bouche. Me trouves-tu jolie, oui ou non ?

705

RAOUL

Très jolie.

ANTOINETTE

Lâche le mot je suis éblouissante.

RAOUL

Quel bon petit singe tu fais ! Te sauveras-tu enfin ?

(Ils se tiennent les mains un instant.)

ANTOINETTE

Donne la patte. J'ai reçu la visite de ton ami.

RAOUL

Lequel ?

710

ANTOINETTE

Ton nouvel ami. le receveur. Est-ce vrai qu'il te remplace toujours en ton absence ?

RAOUL

À quel propos vous a-t-il dit cela ?

ANTOINETTE

Tu ne vois donc pas que je plaisante.

RAOUL

J'espère bien, ma chère Antoinette, que vous n'abusez pas de la situation pour courir avec mes amis ou avec les vôtres.

715

ANTOINETTE

Où serait le mal quand je m'amuserais un peu ? Et quand je te tromperais, puisque c'est toi que j'aime !

RAOUL

Vous le feriez comme vous le dites. Il ne me manquerait plus que d'avoir des désagréments d'un côté et des inquiétudes de l'autre.

720

ANTOINETTE

Ça ne s'arrange donc pas avec ta femme ?

RAOUL

Couci-couça. Je parle comme Adèle, maintenant.

ANTOINETTE

Je croyais le contraire, en te voyant t'attarder. C'est toi qui me retiens maintenant. Tu sais ; je t'ai vu, je suis satisfaite, adieu.

RAOUL

Vous retournez à Paris ?

725

ANTOINETTE

À moins que tu ne m'offres l'hospitalité.

RAOUL

Nous aurions dû prévoir que mon séjour ici se prolongerait et prendre nos dispositions en conséquence.

ANTOINETTE

Quelles dispositions ?

RAOUL

J'ai vu de très jolies maisonnettes dans les environs, qui sont encore à louer du reste.

730

ANTOINETTE

Il y aurait une chose bien plus simple. Présente-moi à ta femme, sous un prétexte que nous allons trouver, et vous me retiendrez quelques jours ici. Ça te va-t-il ?

RAOUL

Non, mille fois non, ça ne me va pas.

735

ANTOINETTE

N'en parlons plus. C'était un moyen comme un autre de passer une semaine ensemble. Ça m'aurait amusée de te voir dans ton ménage. Oh! je n'aurais pas été jalouse !

RAOUL

Partons ! Partons ! Partons !

ANTOINETTE

Veux-tu me faire servir quelque chose ?... Qu'est-ce qui te prend ? Tu es⁷⁴⁰ chez toi et tu ne peux pas me faire servir quelque chose ?

RAOUL

Mais je n'ai rien ici ; c'est le salon.

(Auguste rentre.)

ANTOINETTE

Sonne... Je vais sonner moi-même, ce sera plus vite fait... Quel air désespéré tu as ! Ne t'impatiente pas, c'est l'affaire d'une seconde.

RAOUL

Auguste, voyez ce que Madame désire.

745

(À part.)

AUGUSTE

Madame voudrait se restaurer un peu ? Je m'en doutais.

(Mouvement de Raoul.)

ANTOINETTE

Oui. Est-ce que ce serait bien long de me faire une côtelette ? Non, pas de côtelette. Apportez-moi deux biscuits et un verre de vin de Bordeaux. Non, de Malaga. Non, un simple verre d'eau, mais tout ce que vous avez de meilleur en eau.

750

AUGUSTE

Madame veut-elle que je l'envoie chercher à Paris ?

(Auguste sort.)

RAOUL

Auguste, faites ce que vous dit Madame et faites vite.

ANTOINETTE

Comme tu lui parles à ce pauvre vieux ! C'est un homme comme toi.

RAOUL

Vous n'allez pas mettre la maison sens dessus dessous.

ANTOINETTE

Préfères-tu que je parte sans rien prendre ?

755

(Auguste rentre avec un plateau.)

RAOUL

Maintenant qu'on va vous servir ce que vous avez demandé.

ANTOINETTE *(prenant le verre)*

Merci, mon ami. Ah ! je viens d'ouvrir mon gant. On me presse trop, ce n'est pas raisonnable. Priez Monsieur de tenir ce verre.

AUGUSTE *(remettant le plateau à Raoul)*

Madame prie Monsieur de porter ce plateau.

(Auguste sort.)

(Auguste rentre avec Adèle.)

(Emma entre.)

ANTOINETTE

Envoyez-moi la femme de chambre. Je ne peux plus sortir avec un gant dans cet état. Tiens-toi tranquille tu vas renverser ce verre. C'est ta femme qui te donne tant d'émotion ? Comme les hommes tremblent pour peu de chose. Ayez l'obligeance, Mademoiselle, de me faire un point à ce gant. 760

SCÈNE VII

Les mêmes, plus Emma.

765

ANTOINETTE

Madame de Sainte-Croix, n'est-ce pas ? Vous me surprenez, Madame, en train de bouleverser votre maison.

EMMA

On aurait dû m'avertir que vous étiez là, Madame.

ANTOINETTE

Votre mari voulait le faire, je l'en ai empêché. Je n'avais qu'un petit quart d'heure à moi, et ce n'était pas assez pour une première visite.

770

ADÈLE

Voilà le gant de Madame.

ANTOINETTE

Merci, mon enfant.

AUGUSTE

Madame ne désire pas encore autre chose ?

ANTOINETTE

Je suis bien comme ça.

EMMA

À quel hasard, Madame, devons-nous le plaisir de vous recevoir ?

775

RAOUL *(sur un signe d'Antoinette)*

La comtesse Bordogni... une amie d'enfance.

ANTOINETTE

On m'avait assuré que je trouverais dans ce pays la propriété que je cherche. Je suis venue voir moi-même, sans réfléchir qu'en écrivant à Madame de Sainte-Croix, il m'aurait évité ce petit voyage. Je ne le regrette pas maintenant.

780

EMMA

Mon mari, Madame, était bien la dernière personne en état de vous renseigner. Il n'est ici que depuis peu de jours.

ANTOINETTE

Ah ! Et où étiez-vous donc, Monsieur, s'il n'y a pas d'indiscrétion à vous le demander ?

RAOUL

Où j'étais, moi, Madame ? J'étais retenu à Paris (bas) chez un monstre.

785

EMMA

Est-ce le pays qui vous déplaît, Madame, ou bien n'avez-vous pas été heureuse dans vos recherches ? Nous pourrions nous mettre en quête de notre côté et, avec le secours de nos voisins, vous trouver ce que vous désirez.

ANTOINETTE

Si vous le voulez bien, je vous serai très reconnaissante. J'aurais tant de plaisir à reprendre avec la famille Sainte-Croix des relations qui datent de bien loin déjà, mais que je n'ai pas oubliées. 790

RAOUL

Ces souvenirs, Madame, me sont aussi présents qu'à vous-même. Il ne manque qu'une personne pour en prendre sa part. Si ma mère arrivait en ce moment, jugez de sa satisfaction, de la vôtre et de la mienne. 795

ANTOINETTE

Est-elle toujours aussi faible pour vous, votre mère ? Je me souviens qu'autrefois vous n'aviez qu'un mot à lui dire à l'oreille et ce qui était noir devenait blanc aussitôt.

EMMA

Ma belle-mère est à Paris, Madame, mais nous ne devons pas nous mettre à table sans elle. Si je pensais que vous ne fussiez pas attendue. 800

(Elle se dirige vers la porte Raoul et Emma font quelques pas avec elle.)

ANTOINETTE

Je suis attendue en effet. Je remettrai le plaisir de voir Madame de Sainte-Croix à une autre visite et cette fois je la ferai plus longue. Adieu, Madame ; on m'avait dit que vous étiez charmante et je pourrai le répéter maintenant.

AUGUSTE *(annonçant)*

Monsieur de la Rouvre. 805

ANTOINETTE (*rentrant en scène, épouvantée*)

Mon mari !

RAOUL

Qu'avez-vous donc ?

ANTOINETTE

Passe devant moi, je t'en prie.

RAOUL

Devenez-vous folle ?

ANTOINETTE

Oh ! Si tu m'aimes, Raoul, protège-moi contre cet homme.

810

RAOUL

Mais tenez-vous, tenez-vous !

SCÈNE VIII

Les mêmes, plus De La Rouvre.

DE LA ROUVRE

Je vois, Madame, que votre santé est meilleure et que vous supportez mieux la compagnie.

EMMA (*lui montrant Antoinette avec intention*)

Oui, j'ai été surprise par une visite inattendue.

815

(Se retournant vers Emma.)

DE LA ROUVRE *(qui a reconnu Antoinette)*

Misérable ! Je vous retrouve ! Retirez-vous, Madame, la présence de cette femme est une insulte pour vous !

RAOUL

Eh! Monsieur, adressez-vous à moi qui suis responsable ici.

DE LA ROUVRE

Retirez-vous, Madame ; cette créature souille tout ce qu'elle approche.

ANTOINETTE

Tais-toi, Raoul ; aide-moi à sortir d'ici.

820

(Il l'entraîne.)

RAOUL

Venez.

DE LA ROUVRE *(poursuivant Antoinette)*

Infâme ! Misérable !

(Il sort avec Antoinette.)

RAOUL *(de la porte)*

Je compte, Monsieur, que vous ne prolongerez pas cette visite plus que la précédente. Je suis chez vous dans un instant.

SCÈNE IX

Emma, De La Rouvre.

825

EMMA

Dites-moi quelle est cette femme ?

DE LA ROUVRE *(toujours égaré)*

La mienne, Madame, la mienne ! Comment se trouve-t-elle ici ?

EMMA

Je ne veux pas le savoir. Qu'a donc fait cette malheureuse pour vous mettre ainsi hors de vous ?

DE LA ROUVRE

Impudique tableau que vos oreilles ne sauraient entendre.

830

EMMA

Quelle que soit cette histoire, je tiens à la connaître. Une rancune aussi violente que la vôtre a besoin d'être justifiée.

DE LA ROUVRE

N'exigez pas, Madame, un récit pénible pour moi et malséant pour vous.

EMMA

D'où vient que votre femme ne porte pas votre nom ?

DE LA ROUVRE

Elle a le sien qui est authentique, un nom romain que je lui ai acheté.

835

EMMA

De quelle famille est-elle et mon mari y était-il reçu ?

DE LA ROUVRE

Je l'ignore. Son père, le seul parent que je lui ai connu, était un vieil écrivain, qui ne manquait pas de talent, mais sans conduite et sans moralité.

EMMA

Cependant il avait élevé sa fille avec soin.

840

(Il se couvre le visage avec les mains.)

DE LA ROUVRE

Follement, Madame, follement. Le nez dans les livres et la main aux fourneaux. Elle ne quittait pas la cuisine où elle dévorait des romans. Un hasard, un service à rendre, s'il faut tout vous dire, m'avait conduit chez cet homme où je retournai plusieurs fois. Sa conversation était curieuse et intéressante ; en l'écoutant je me laissai surprendre par la beauté de sa fille. Amour, soit, mais pitié aussi pour une pauvre créature que l'insouciance paternelle devait jeter tôt ou tard sur la voie publique. Incapable de la séduire, j'eus la faiblesse de l'épouser. Cette union si singulière une fois conclue, je m'y abandonnai sans réserve, et tout ce que contient le coeur de tendresse, d'inspiration et de bienfaits, je les prodiguai à cette femme, aveuglé par ses grâces enfantines qui recouvraient une corruption naïve épouvantable. Qu'a-t-elle fait, Madame, pendant nos trois années de mariage ? Quel fut le nombre de ses perfidies ? Quelles basses intrigues noua-t-elle chaque jour derrière mon dos ? Je ne l'ai jamais su. Un jour, l'animal n'est pas plus lubrique dans ses instincts, je l'ai surprise avec mon valet. Ah ! Bien que la vie soit d'essence divine et qu'on ne saurait y attenter sans crime, je les aurais tués l'un et

845

850

855

l'autre, si l'homme généreux ne se sentait défaillir au moment de frapper.

EMMA

Je comprends toute la tristesse de cette confession et son côté misérable ; mais votre caractère n'en est pas atteint à mes yeux et l'éclaboussure retombe au ruisseau d'où elle est partie. 860

DE LA ROUVRE

Adorable femme !

EMMA

Retournez chez vous maintenant, où mon mari doit vous attendre. Je vous demande d'être calme, plus modéré qu'il ne le sera lui-même, et de ne donner aucune suite à cette aventure. 865

DE LA ROUVRE

Sont-ce là vos adieux, Madame ?

EMMA

Quels adieux ? Est-ce sérieux ce départ que vous me faites annoncer par ma femme de chambre ?

DE LA ROUVRE

J'étais venu vous en instruire moi-même. Pourquoi ne m'avez-vous pas reçu ? 870

EMMA

Pourquoi ? Je ne devrais pas vous le dire. Je venais de me fâcher avec mon mari qui décidément me lasse et m'écoeure. Je n'ai pas voulu que vous me rappeliez votre amour dans un pareil moment.

DE LA ROUVRE

Un mot, un mot de plus ! Partons ensemble, voulez-vous, Madame ?
Franchissons cette porte à notre tour, le pied ferme, la tête haute. Par-
tons, pars, te dis-je, fuis avec moi. Quittons comme des fous, comme des
possédés, cette société régulière, qui condamne la passion et se satisfait
avec ses vices. N'hésite plus ! Qui te retient ? Quelle lutte prolonges-tu,
où s'usent tes grandes forces, dans des chocs puérils, sur des réalités de
pierre ? Ce martyr est-il digne de toi ? Merveilleuse jeune femme, or-
ganisée pour l'action d'une vie supérieure, un chiffon de papier dans la
main d'un enfant, voilà le pacte qui enchaîne ta destinée et te tient à la
terre. Est-ce moi que tu redoutes ? Les mensonges d'un homme sen-
suel ? Aurais-je tant souffert pour t'entraîner dans une aventure ?
L'association de deux âmes et l'éternité de leurs sentiments, voilà ce
que je te demande et ce que j'ai cherché en vain jusqu'ici.

EMMA

Voici ma dernière parole. Je ne suis pas prête à vous suivre et je ne veux pas que vous me quittiez.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Emma, Adèle.

890

ADÈLE (*desservant*)

Madame n'a rien pris ; son dîner était sans doute froid ?

EMMA

Enlevez cette table, mon enfant.

ADÈLE

Madame descendra-t-elle au salon dans la soirée ? Si l'on me fait cette question, que faudra-t-il répondre ?

EMMA

Vous direz qu'on ne me verra pas. Ma belle-mère est revenue de Paris ?

895

ADÈLE

Oui, Madame. Elle est à table avec son fils, mais ce n'est pas l'appétit qui les étouffe. Les domestiques mangent plus que les maîtres ici.

EMMA

Laissez-moi, Adèle.

SCÈNE II

(Elle prend une lettre sur la cheminée et la lit.)

EMMA *(seule)*

« Ma chère Emma, « Vous refusez de me voir et de m'entendre; apprenez au moins ce qui s'est dit entre Monsieur de la Rouvre et moi. 900
« Monsieur de la Rouvre est un brave homme ; il s'est excusé comme il a pu en me parlant de son respect et de son admiration pour vous. J'aurais cependant maintenu mon droit d'offensé, s'il ne m'avait déclaré pour finir qu'il n'accepterait jamais une affaire où sa femme se trouverait mêlée. « Cette sottise aventure m'a exaspéré, comme vous sans 905
doute, et vous seriez bien inspirée de ne pas me faire attendre trop longtemps mon pardon. Raoul. »

SCÈNE III

Emma, Adèle.

ADÈLE

La belle-mère de Madame me fait demander si Madame veut bien la recevoir ?... Madame montait l'escalier derrière moi. 910

EMMA

C'est bien. Priez-la d'entrer. Adèle, quel est ce bruit que je viens d'entendre dans la cour ?

ADÈLE

Monsieur a donné l'ordre d'atteler la voiture.

EMMA

Dans quel but ?

ADÈLE

Monsieur n'a pas dit autre chose.

915

EMMA

Ouvrez la porte à ma belle-mère.

SCÈNE IV

Emma, Madame de Sainte-Croix.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Eh bien ! Ma chère Emma, il s'est passé de jolies choses en mon absence.

EMMA

En effet, Madame, et vous ne paraissez pas vous rendre compte de leur gravité. Mon mari a amené sa maîtresse dans le domicile conjugal, c'est un cas de séparation, cela. ⁹²⁰

(Changeant de ton.)

MADAME DE SAINTE-CROIX

Dites que cette créature est bien venue toute seule, et que Raoul, dans la crainte d'un esclandre, n'a pas osé la jeter dehors. Que vous soyez blessée de vous être commise avec une rien du tout, je le comprends sans 925 peine ; mais c'est un petit mal pour un grand bien. Raoul a jugé maintenant la jeune personne ; il ne lui rendra pas sa visite, je vous prie de le croire. Mon fils est désespéré ; je serais désolée comme lui si vous donniez trop d'importance au scandale de cette journée. Apaisez-vous et venez nous retrouver tout à l'heure, plutôt que de rester dans votre 930 chambre avec le souvenir d'une coquine ; c'est trop d'honneur que vous lui faites.

EMMA

Je viens de vous écrire, Madame, une lettre que je garde encore, où j'ai consigné les différences de notre caractère et la nature de mon esprit, si étranger au vôtre. En me croyant sous l'impression de cette femme que 935 j'ai déjà oubliée, vous montrez une fois de plus la distance de nos sentiments.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Donnez-moi cette lettre, ma chère Emma.

EMMA

Souhaitez plutôt, Madame, de ne la recevoir jamais.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Est-elle si terrible ?

940

EMMA

Vous ne voyez donc pas que mon mari est jugé définitivement et que nous touchons à une séparation.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Voici la seconde fois que vous prononcez ce mot ; il a besoin qu'on s'y habitue, n'est-ce pas ? Je devine maintenant ce que votre lettre renferme, avec quelques réflexions désobligeantes pour moi, sans doute. 945
 Vous me jugez depuis longtemps un cerveau vide, un bien petit esprit, la mère de mon fils enfin. Je suis une personne raisonnable, ni plus ni moins, et je vais vous le montrer. La séparation, ma chère Emma, si elle était sans inconvénients, serait beaucoup trop commode, et toutes les femmes lèveraient la main pour la demander. Par malheur, le mari... qui 950
 n'est rien dans le mariage, est tout dans la séparation. Que ferez-vous sans le vôtre ? Naturellement, votre tenue restera digne, votre conduite irréprochable, et alors vous aurez échangé une maison vivante pour un intérieur inanimé, où vous périrez de tristesse, de misanthropie et de consommation. On viendra vous voir ? N'y comptez pas. Quelques 955
 hommes seulement. Vous serez reçue encore dans le monde, mais vous n'y paraîtrez plus qu'avec embarras, exposée aux déclarations les plus blessantes, poursuivie par les soupçons et les railleries. Est-ce cette vie-là qui vous tente ? J'écarte celle où vous pourriez être entraînée.

EMMA

Dites. 960

MADAME DE SAINTE-CROIX

Un jour viendrait peut-être, ma chère Emma, où vous remplaceriez votre mari par un compagnon, et, dans cette association peu respectable, vous retrouveriez vos désenchantements d'autrefois, les mêmes peines et les mêmes déboires. Mais vous auriez perdu le droit de vous

plaindre, ce qui est quelque chose ; le respect du monde, ce qui est beau-⁹⁶⁵
coup ; et le contentement de soi-même, qui remplace bien d'autres satis-
factions. Vous voyez que je n'exagère rien et que je m'arrête encore à
temps.

EMMA

Finissez, je vous prie, pour mon instruction.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Non. Une femme comme vous serait à l'abri des catastrophes extrêmes.⁹⁷⁰
Et cependant, ma chère Emma, où sont tombées tant d'autres entraînées
par la première chute ! Un jour, elles ont manqué de forces ; la
conscience leur a failli. Un bond les a précipitées dans cette vie du
coeur, pleine de surprises passagères et d'expériences malheureuses, où
le coeur se perd à son tour, et où l'ombre de la passion ne recouvre plus⁹⁷⁵
bientôt que du libertinage. Pauvres créatures qui avaient un toit, des al-
liés, une situation, et qui ont tout quitté pour une indépendance chimé-
rique, plus ballottées que des esclaves, plus honnies que des femmes
ivres. Je vous le répète, ma chère Emma, je ne craindrais jamais que rien
de semblable vous arrivât, mais une fois le pied hors du mariage, on est⁹⁸⁰
dans le foyer épidémique.

EMMA

Est-ce tout ?

MADAME DE SAINTE-CROIX

Oui, c'est tout, et c'est bien assez, il me semble.

EMMA

Il suffit de quelques pas dans le monde, Madame, pour en rapporter des observations comme les vôtres. Expérience de boutique, permettez-moi le mot, sagesse de proverbes. 985

MADAME DE SAINTE-CROIX

Mais les proverbes ont du bon et je vous recommande particulièrement celui-ci « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute ». Brouter, voilà la vie et la vérité. Toutes les femmes broutent plus ou moins. J'ai brouté, moi qui vous parle, et vous brouterez aussi, j'en suis bien sûre. 990
Donnez-moi votre lettre.

EMMA

Non.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Je vais la déchirer devant vous sans la lire.

EMMA

Non.

MADAME DE SAINTE-CROIX

Prenez mon bras et allons retrouver votre mari. 995

EMMA

Non.

(Haut.)

MADAME DE SAINTE-CROIX *(à part)*

C'est égal ! Je lui ai jeté de l'eau à la figure; elle en avait besoin. Maintenant, je vais aller coucher mon fils pour qu'il ne fasse pas quelque sottise. Bonsoir, Emma.

EMMA

Adieu, Madame.

1000

(Elle sort.)

MADAME DE SAINTE-CROIX

Quelle heureuse vieillesse que la mienne !

SCÈNE V

(La porte s'ouvre ; Raoul paraît.)

EMMA *(seule)*

Femme vulgaire, diseuse de futilités et de lieux communs, oui, tu es bien la mère de ton fils, et tu lui es supérieure encore. Ton existence au moins ne manque pas d'harmonie ; elle a la grandeur des choses régulières. Tu as été loyale, dévouée, charitable ; tu as été frivole aussi et bornée, c'est le lot des femmes, à ce qu'il paraît, tu l'as accepté. Mais ton misérable fils, cet homme nul et malfaisant, comblé jusqu'à l'injustice des faveurs de ce monde, et qui ne rend au monde que des exactions ! Il faut prendre un parti où je ne compte plus qu'avec moi-même, après m'être sacrifiée trop longtemps. Honneur, devoir, considération, j'ai respecté ces grands mots autant qu'une autre, et j'aurais voulu donner le spectacle d'une intelligence libre soumise à des règles déterminées. Mon mari ne me l'a pas permis. Il n'est plus, à mes yeux, qu'un pavillon

1005

1010

neutre dont il faut se couvrir ou se dégager. Ce que je préférerais, je le
 sais. Me séparer, dignement, sans éclat ; mais mon mari, ou plutôt sa
 mère, n'y consentira jamais. Un procès m'épouvante ; que d'histoires,
 pour le perdre peut-être. Partir alors ! Ah ! partir ! que de choses dans ce
 mot ! Amour, épanouissement, fantaisie ! Mais c'est se déshonorer en
 s'affranchissant ! Ah ! que les hommes sont heureux ! Leur destinée est
 libre ; leurs forces indépendantes ! Ils ont tous les privilèges, ceux de la
 pensée et ceux de l'action ! Ils ne s'épuisent pas comme nous dans des
 combats intérieurs où notre vie entière est engagée et qui n'ont pour
 objet que l'amour. L'amour, une déchéance pour nous et pour eux un
 titre de plus ! Art, science, philosophie, politique, toutes les voies leur
 sont ouvertes. Ils écrivent, ils parlent, ils enseignent. Ils conduisent de
 grandes affaires ou soutiennent de grandes luttes. Ils donnent leur sang
 pour leur pays, et ce sacrifice à certaines heures est si solennel que les
 plus humbles, en tombant héroïquement, sauvent l'honneur d'une na-
 tion ! On monte l'escalier, qu'y a-t-il encore ? Ma belle-mère doit être
 couchée depuis longtemps, je ne vois plus de lumière chez elle. La voi-
 ture est toujours là ; mon mari l'aura commandée bêtement et oubliée
 de même. Quelqu'un se promène devant ma porte.

SCÈNE VI

Emma, Raoul.

EMMA (*durement*)

Que voulez-vous ?

RAOUL

Laissez-moi fermer cette porte qu'on ne nous entende pas.

EMMA

Restez là ; vous ne faites qu'entrer et sortir.

RAOUL

Je vous croyais plus calme et dans de meilleures dispositions. Ma mère au moins me l'avait dit.

EMMA

Votre mère vous a trompé, elle a eu tort.

RAOUL

Elle sait pourtant que je suis auprès de vous.

1040

EMMA

Vous mentez. Votre mère ne vous aurait pas permis cette visite qui est offensante.

RAOUL

C'est moi en effet qui n'ai pas voulu attendre jusqu'à demain pour me justifier.

EMMA

Gardez vos explications, votre conduite et votre maîtresse.

1045

RAOUL

Elle ne l'est plus, après l'inconvenance qu'elle a commise en venant dans une maison habitée par ma mère et par ma femme.

EMMA

Ça me suffit. Retirez-vous.

RAOUL

Je m'en vais (à part.) et je reste. Je connais la scène maintenant, Antoinette me l'a apprise.

1050

EMMA

Je retourne à Paris demain, je vous l'annonce.

RAOUL

Partons de suite, voulez-vous ? Nous le pouvons encore. J'ai vu bien des querelles se terminer par une fantaisie.

EMMA

Dans le monde où vous vivez !

RAOUL

Vous le critiquez trop, le monde où je vis. On y rencontre des gens très intelligents, qui ne le quittent que lorsqu'ils sont complètement ruinés. J'ai de plus qu'eux le mérite d'avoir conservé ma fortune.

1055

EMMA

Oui, vous n'êtes pas prodigue en effet. Il ne vous manque qu'un vice, celui qui relève tous les autres.

RAOUL

Vous parleriez différemment si j'avais compromis votre dot ou engagé vos bijoux, comme un de mes amis l'a fait avec sa femme.

1060

EMMA

Je ne la plains pas plus que moi !

RAOUL

Que me reprochez-vous au bout du compte ! Quelques misérables fre-
daines, qui ne se renouvelleraient pas si vous aviez plus d'esprit dans
votre ménage et si j'avais plus d'autorité. J'ai fait la maladresse, en arri-
vant ici, d'attendre votre caprice au lieu de reprendre nos habitudes ;
c'est de là que sont venues toutes nos difficultés et elles dureront
jusqu'à ce que nous nous soyons embrassés franchement.

1065

EMMA

Quelle pensée aviez-vous en ouvrant cette porte ?

RAOUL

En ouvrant cette porte, je me suis demandé si c'était bien la vôtre. Je ne
connaissais pas la chambre de ma femme, c'est ridicule.

1070

EMMA

Votre femme a cessé de l'être et sa chambre vous est interdite pour tou-
jours. Nous ne sommes plus des ennemis, nous sommes des indifférents,
à mille lieues l'un de l'autre par le contraste de leur esprit, de leur
coeur, de tous leurs sentiments et de toutes leurs pensées. Arrivée là, la
communauté n'est plus qu'une flétrissure et la plus basse de toutes. Re-
tournez à vos créatures !

1075

RAOUL

Elles ne valent pas cher, je le sais mieux que vous. Mais ce sont de jolies
femmes, agréables et entraînantes. Quand vous voulez un chapeau, vous
n'allez pas chez un notaire.

1080

EMMA

Sortez de chez moi.

(Emma se dirige vers la sonnette.)

RAOUL

Non, je ne vous quitterai pas. Je viens de vous dire une grossièreté, soit ; mais vous pouvez bien me passer un mot, je vous en passe tant d'autres. Vous êtes charmante, plus jolie que vous ne l'avez jamais été ; je vous plaisais autrefois, c'est un mariage à recommencer. Qu'allez-vous faire ?¹⁰⁸⁵
Appeler votre femme de chambre et l'égayer de nos comédies conjuguales ?

EMMA

Croyez-vous que je sois seule ici ? Votre mère n'est-elle pas entre nous ?

RAOUL

Laissez dormir ma mère qui nous donnerait tort à tous deux.

EMMA

Vous partez, n'est-ce pas ?

¹⁰⁹⁰

RAOUL

Non.

EMMA

Partez, je vous y engage. Vous ne changerez pas ma volonté et j'ai mille moyens contre la vôtre. Évitez à cette maison un nouveau scandale.

(Emma marche avec colère, en le menaçant du regard.)

RAOUL *(s'installant dans un fauteuil)*

Je suis chez moi et j'y reste. Je joue gros jeu, je le sais, et vous vous vengerez si vous le voulez. Vous prendrez un amant, n'est-ce pas ?

1095

EMMA

Je vais l'envoyer chercher.

RAOUL

Faites. Je serai bien aise de le connaître.

EMMA *(allant à lui)*

Aveugle que vous êtes ! Vous croyez que je vous ai quitté sans raison et que je vous pleure depuis six mois. J'aime ! Je suis aimée ! Ce n'est plus le mari que l'on a reçu, c'est l'homme que l'on a choisi, qui charme votre coeur et votre imagination, dont on admire la supériorité et dont on partage les faiblesses. Roman délicieux, auquel il ne manquait que le plaisir de vous l'apprendre.

1100

RAOUL

C'est si bien un roman que je n'en crois pas la première syllabe. Dites-moi aussi le nom du héros.

1105

EMMA

Oui, je vous le dirai... Il s'appelle Antonin de la Rouvre.

RAOUL

Vous pouviez mieux choisir. Je ne suis pas content de mon successeur. Il n'est pas beau.

EMMA

Il l'est assez pour me plaire. Je n'ai pas le goût des filles.

RAOUL

Je l'ai trouvé prudent, pour ne pas dire poltron.

1110

EMMA

Il s'est battu, à l'armée, comme un homme, et non pas comme un niais sur le terrain.

RAOUL

Convenez que ce sont ses malheurs en ménage qui vous le rendent sympathique.

EMMA

Il a épousé une coquine, voilà ce que vous voulez dire ? Je suis bien la femme d'un drôle.

1115

RAOUL *(se levant brutalement)*

Quel est ce ton ? Me croyez-vous disposé à entendre des vilénies et des impertinences ? Vous allez me faire des excuses.

EMMA

Des excuses, à vous, le plus pauvre des hommes !

RAOUL

Triple pédante, pensez-vous m'éblouir avec votre grec et votre latin ?

1120

EMMA

Toutes les langues de la terre ne me suffiraient pas pour vous exprimer mon mépris.

RAOUL

Faites-moi des excuses ou je vous les impose par la force.

(Il lui donne un soufflet. Elle s'arrête, hésite et va sonner plusieurs fois.)

EMMA

Je vous en défie ! Sot ! Fanfaron ! Bellâtre !

RAOUL *(à mi-voix)*

Je crois que nous sommes des irréconciliables.

1125

ADÈLE *(entrant)*

Monsieur était ici ; le cocher attend toujours ses ordres.

RAOUL

Ai-je tout ce qu'il me faut dans la voiture ?

ADÈLE

Je le crois, Monsieur.

(Il sort.)

RAOUL (à Emma)

Je retourne à Paris. Je voulais partir en sortant de table et malheureusement ma mère m'en a empêché. J'espère encore que vous lui demanderez des conseils ; elle me fera connaître vos intentions. 1130

(Elle ouvre la fenêtre ; on entend la voiture s'éloigner ; elle va à un meuble-se-crétaire et en retire une lettre.)

(Elle s'est habillée et dirigée vers la porte.)

EMMA

Adèle, prenez-moi une pelisse et un chapeau. Demain, lorsque ma belle-mère s'étonnera de ne pas me voir, vous lui remettrez cette lettre.

ADÈLE

Madame s'en va ?

EMMA

Oui, Adèle, Madame s'en va. Elle part pour les Grandes-Indes ! 1135